

ANNEXES.



DES MOTS...

L'expression de "pierre sèche" est au Moyen-Âge employée dans de très rares textes (vie latine de Saint-Donat, ermite provençal). A la fin du Moyen-Âge, dans les textes des consulats, se répand l'expression "peira eissucha" ou "peyre éyssuche" (Litt. : "Pierre essorée"). Concrètement, l'expression "pierre sèche" prendra de l'importance, jusqu'à devenir unique au XIX^e et au XX^e siècle.

Les constructions en pierres sèches de la garrigue, dans les textes anciens, semblent n'avoir été désignées que sous le nom de "cabanas". Le Moyen-Âge ne cherche pas la couleur locale. Il note des fonctions, et non des descriptions. Ainsi le mot garrigue n'est pratiquement pas employé, on parle de "lande", et c'est le contexte qui permet de déterminer s'il s'agit d'une lande bretonne de genêts chez Villehardouin, d'une steppe d'Asie Centrale chez les traducteurs de Marco Polo, ou d'une garrigue provençale dans la chronique de Quiqueran d'Arles. Ce n'est certes pas une pauvreté de vocabulaire, mais un sentiment profond de l'unité, de l'universalité, du monde visible. Cette vision des choses ne disparaîtra que progressivement, et n'aura totalement disparu qu'avec le Romantisme.

C'est dans cette perspective que l'on doit replacer l'emploi du mot "cabane". De même que "lande" ne décrit pas un paysage, mais dit la fonction d'une terre

non cultivée, de même "cabane" ne désigne pas une typologie d'habitat, mais dit une fonction : celle de servir d'habitation à des pauvres gens. Quel matériau était employé, constituait une autre question. Dans les régions du Nord et les pays boisés -c'est le sens qu'a retenu le Français moderne-, une cabane est en bois ou en branches. Dans les régions méditerranéennes, il semble que cabane ait le plus souvent désigné une construction de pierres sèches, une capitelle.* C'est le sens que donnent les dictionnaires de Langue d'Oc des XVIII^e et XIX^e siècles. Et le Noël de Saboly (noëlliste vaclusien du XVII^e siècle) qui dit :

"Dins uno cabaneto,
 paureto, paureto,
 dins uno cabaneto
 repauso l'enfantoun..."
 (dans une cabanette,
 pauvrette, pauvrette,
 dans une cabanette
 repose le petit enfant...)

, ce Noël devait, pour les Provençaux du XVII^e siècle, faire surgir l'image d'une capitelle, alors que pour ceux qui le chantent aujourd'hui, il fait surgir l'image d'une mesure de bois telle qu'en présentent les Nativités des peintres flamands.

A la fin du XIX^e siècle encore, Charloun Rieu, poète-paysan des Alpilles, chantait:

"Plòu, plòu,
 plòu, moun amigo plòu,
 ven dedins ma cabano
 e agues ges de pòu".

* - sur le littoral des étangs, une cabane peut être en matériaux divers de récupération (cabanes de Camargue - Alpilles et de Cabanières) -

"il pleut, il pleut,
ma belle, il pleut,
viens dans Ma "cabane"
et n'aie aucune peur..."

Si pour "cabane" le sens français du Nord a prévalu au cours du XX^e siècle (après l'abandon des capitelles), ^{le sens primitif} ~~il~~ s'est maintenu dans "cabanon". C'est que le suffixe en fait un mot régional, donc spécialisé. Un cabanon est un "mazet" (petite résidence secondaire) quel qu'en soit le matériau. Mais sous le nom de "cabanon pointu", *il désigne les* capitelles dans le Vaucluse. Le mot "borie" qu'on emploie quelquefois pour les "cabanons pointus" de cette région-là, a été inventé par les folkloristes de la fin du XIX^e siècle (C.F. Lassurre); une "borio" est une ferme, en Occitan de la montagne; il est possible que des émigrants gavots aient appliqué ce nom général à des capitelles qu'ils seraient venus habiter, et que des folkloristes ne connaissant pas la langue d'Oc aient repris cet emploi anecdotique.

Le mot "hutte" est d'un emploi ancien. Venu du germanique (francique? Wisigoth?), donc de pays de forêts, il a tendance à désigner des constructions de bois ou de branches plus que de pierres sèches. Mais il s'est ensuite fortement "méditerranéisé", et il subsiste dans des noms de lieux ("Las Utas", dans les garrigues montpelliéraines; C.F. Max Rouquette), où il désigne des ruines de constructions en pierres sèches.

"Manses" a donné "mas", ferme en général, et "mazet" ou "maset", petite résidence secondaire de la garrigue, qui est traditionnellement en pierres sèches, mais qui désigne à l'époque contemporaine toute construction de loisirs en dur. En Provence, et principalement dans la région marseillaise, on distingue le cabanon (sur le littoral, bâti par les propriétaires, souvent de matériaux récupérés), le bastidon (dans l'arrière-pays ; construction petite, mais soignée, ancienne, le plus souvent d'origine bourgeoise), et le mazet (dans l'arrière-pays ; construction en pierres sèches, ou en dur, d'origine populaire).

Quant à "clapas" et "clapiers", ils désignent les amas d'épierrage d'où les constructions en pierres sèches tirent leurs matériaux.

Parmi les diverses appellations des constructions en pierres sèches (de nombreux vocables locaux sont utilisés, voir liste ci-jointe d'après "Architecture Vernaculaire"), la plus courante et celle qui apparaît comme la plus pertinente pour les garrigues est celle de Capitelle . Le mot est à la fois d'usage populaire et écrit, il n'est pas dépréciatif, il n'est pas étroitement local. Par son étymologie, il relie la construction conique en pierres sèches à l'image d'un abri, d'un couvercle, d'un chapiteau. Ses "parents" linguistiques sont nombreux (cap, capitoul, capoulier, cabucèl). La dénomination de capitelle est celle qui dit le mieux la liaison entre la recherche, et l'appropriation populaire d'un patrimoine.

... ET DES FORMES.

Dans l'architecture traditionnelle languedocienne et provençale (mais c'est là un cas particulier d'un trait beaucoup plus large), il est possible de dresser une "échelle de perfection" (c'est-à-dire *évaluer* le soin porté à la construction) selon les bâtiments. Le bâtiment "standard" est la maison d'habitation. Les bâtiments les moins soignés sont les communs (remises, constructions pour les animaux). Le bâtiment le plus soigné est le pigeonnier. (Marie-Sylvie Grandjouan, Inventaire Général). C'est que le pigeonnier, lié à une ancienne présomption de noblesse, est le bâtiment dont le prestige social est le plus grand. Le "fini", la taille régulière et l'ajustement des pierres du pigeonnier, ont comme référent l'architecture des châteaux. Si la pierre appareillée et apparente (châteaux; pigeonniers) représente le prestige social le plus élevé, la maison d'habitation (aux murs souvent crépis), est à un degré en-dessous, les communs (bâties de moëllons irréguliers), sont à un degré encore plus bas. Et la pierre sèche, enfin, dans cette échelle des valeurs, est au degré zéro de la reconnaissance sociale, elle est le plus loin de la "culture" et le plus près de la "nature".

Cette échelle des valeurs venant du modèle dominant, ne maintient la pierre sèche au dernier rang, que si les constructions qui l'utilisent sont des

maisons "au rabais", reproduisant le même plan et les mêmes formes que les maisons courantes et changeant seulement les matériaux. Mais si la "cabane" de pierres sèches prend une forme spécifique, elle n'entre plus dans ce cadre comparatif, elle acquiert une autonomie culturelle. Elle devient une capitelle.

C'est bien semble-t-il ce qui s'est passé dans la mise au point puis l'expansion des capitelles coniques aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e, et XIX^e siècle.

Au départ existaient les "maisons" de pierres sèches avec charpentes de bois (Moyen-Âge). En même temps, comme ils l'avaient été de tous temps, devaient être aménagés des abris frustes dans les amas de pierres ou clapas. Ces abris existent aujourd'hui encore en grand nombre. Ils ne sont qu'une sorte de renforcement dans le clapas, où l'on peut se glisser pour se mettre à l'abri. Pour éviter que les pierres ne comblent ce creux, la seule solution est d'en refermer le haut par une primitive voûte en encorbellement, sur laquelle les pierres peuvent glisser sans dommage. C'est en s'extrayant du clapas, en devenant construit et non plus aménagé au milieu des pierres, que ce simple abri a donné naissance aux capitelles. Dès lors on ne copiait plus en pierres sèches les maisons "normales", on reprenait les choses à partir du clapas, on perfectionnait comme une architecture en soi l'abri rond et couvert, qui, dans le clapas, avait été la forme la plus élémentaire possible en fonction de la résistance des matériaux.

Les défricheurs de la garrigue ne se contentèrent pas seulement d'abris, ils les perfectionnèrent en habitats, firent passer une sensibilité plastique, une esthétique, un "style" (linteaux taillés, diversité des appareillages de pierres, acrotères de faîtage, emploi de grandes lauzes pour les aménagements intérieurs). La construction des capitelles devint même une spécialité, puisqu'il y eut des "maçons de pierre sèche" approximativement jusqu'à la guerre de 1914. C'est en partant de leur propre vérité **En développant une forme spécifique,** que les capitelles atteignirent un style et une beauté plastique, qui leur donnent dans le patrimoine la même place que tous autres types de constructions.